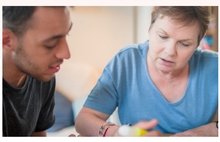
PERSPECTIVES

Retourner sur les bancs de l'université



Sylvia : Allô ?

Hervé : Allô, oui ?

Marie-Noëlle : Oui, allô ?

Manon : Allô ?

Sylvia : Vous voulez que je vous raconte mes études ?

Manon : Comment vous vous êtes retrouvé(e) à reprendre le chemin de l'école ?

Sylvia : Alors, il faut quand même que je vous dise que le chemin de la FAC, je ne l'a jamais vraiment perdu. Parce que j'étais institutrice puis j'ai fait des stages de formation professionnelle. J'en ai fait 2. En tout, cela m'a quand même pris 4 ans, pour me spécialiser auprès d'enfants qui avaient des troubles psychiatriques et je suis allée travailler en hôpital de jour comme on dit pour les jeunes enfants. Donc quand j'ai pris ma retraite, il n'y avait pas encore très longtemps que j'avais abandonné la FAC.

Marie-Noëlle : J'ai eu mon premier enfant très tôt, le jour de mes 18 ans et demie donc j'ai continué mes études par correspondance via le CNED. Après, j'ai repris un travail et lorsque j'ai voulu arrêter pour m'occuper de mes enfants, j'ai suivi des cours dans des associations pour garder la mémoire toujours en éveil et un intérêt culturel. Donc la motivation principale, c'est d'avoir un remue-méninge, et cela me plaît énormément.

Hervé : Moi je suis passionné par la psychologie, par la psychanalyse en particulier. Comme je lisais beaucoup de choses là-dessus, je m'étais dit : "Mais plutôt que de lire les choses de manière un peu spontanée, je vais essayer d'organiser cela de manière rationnelle". Je me suis dit : "Tiens, j'ai passé une licence de psycho" puis en plus, je me disais "Bon j'ai 63 ans, je pourrais peut-être faire une partie de mon vieillissement en ayant une activité professionnelle nouvelle."

Sylvia : J'avais un autre but : voyager, apprendre des langues, etc, donc c'était quand même encore des études. Mais comme j'ai eu un accident quand même assez grave qui m'a immobilisée pendant un temps et surtout après j'ai dû vivre avec des douleurs dans le dos assez difficiles, j'étais assez déprimée.

Manon : Comment votre entourage a réagi ?

Hervé : Les gens autour de moi, les amis, les copains, ils connaissent mes centres d'intérêts et mon épouse également. Tout le monde m'a dit "Ouais, c'est génial comme idée", surtout que j'avais fait un dossier d'équivalence et que j'attaquais en licence 3 régulièrement. Donc pour tout ie monde, et pour moi au premier chef, j'étais parti pour 3 ans d'études : licence et les 2 master.

Sylvia : Quand j'ai pris ma retraite, j'ai annoncé cela à mon fils et il est tombé de haut. Il m'a dit "*Ah bon !*". Il était très très très surpris dans un premier temps et après il a trouvé cela super.

Manon : Pourquoi avoir choisi la FAC ?

Hervé : La FAC d'abord voilà, tu as une licence de psychologie et je me suis dit : "*Si je veux faire cela, je vais le faire dans le cadre le plus normatif possible, c'est-à-dire l'université, voilà.*"

Sylvia : Une amie m'a dit d'aller à l'école du Louvre pour suivre des conférences en auditeur libre. J'y suis allée et j'ai été un peu découragée quand j'ai vu la population très âgée, venant du XVIe arrondissement avec des manteaux de fourrure et tout cela. Ce n'était pas du tout mon style. Donc j'ai fait un an à l'école du Louvre mais pas dans de très bonnes conditions parce que j'étais encore assez souffrante, avec des médicaments qui m'avaient provoqué des troubles de la vue donc ce qui est assez gênant à l'école du Louvre où tout est basé sur le visuel et la mémoire, mais tout tout tout tout tout. Cela m'a découragée, et j'ai laissé tomber l'école du Louvre. Et l'année suivante, je me suis inscrite à l'université, voilà.

Marie-Noëlle : Je suis allée en cours avec les élèves de licence donc en 2e année en espagnol pour faire de la littérature hispano-américaine. Il y avait García Lorca, Ruiz Zafón. Il y avait beaucoup d'auteurs. Ce sont des cours où l'on n'est pas de façon aussi intensive que les étudiants : on va en auditeur libre avec eux.

Manon : Combien cela coûte à peu près ?

Marie-Noëlle : 90 euros la carte étudiant et 90 euros par atelier (= cours choisi). Le ratio au nombre d'heures, ii n'y a pas photo, c'est vraiment gagnant pour nous.

Hervé : C'est accessible à tout le monde parce que j'ai dû payer 200 euros de frais d'inscription. C'est ridicule. Je pouvais manger à la FAC, au restaurant universitaire le midi pour 3 euros…

Manon : Vous étiez avec des jeunes ?

Marie-Noëlle : On se sent vraiment avec des jeunes étudiants puisque moi je me suis retrouvée en cours d'espagnol avec ma petite-fille qui à l'époque avait 19 ans. Parce que même quand elle disait "*mamie*", ses copines lui ont dit "*Mais pourquoi tu l'appelles mamie, la dame ?*". Elle a dit "*Bah c'est ma grand-mère, tu veux que je l'appelle comment ?*". Oui, c'était sympa.

Hervé : C'était vraiment spécial. Il y en avait une petite vingtaine, un petit noyau de 20 personnes qui étaient de gens qui ont 20 ans de moins que moi, la quarantaine, et eux faisaient une reconversion professionnelle. Et puis on était 2/3 à avoir la soixantaine dont une ancienne consultante RH, consultante ressources humaines, comme moi. Et donc à côté de cela, il y avait 400 jeunes autour de 20/25 ans qui faisaient leur 3ème année de FAC et préparaient la suite. C'était vraiment très bien car les étudiants étaient forcément curieux de voir des gens comme moi qui, en gros, avaient l'âge de leur parents voire de leurs grands-parents, pour certains, venir travailler à leurs côtés.

Sylvia : Des exposés à 2 ou 3, moi j'étais souvent avec des jeunes. Et on s'entendait très très bien, non, vraiment, c'était très très agréable. On allait boire des verres ensemble, on travaillait ensemble… C'était très très sympa.

Manon : Et maintenant, vous en êtes où ?

Hervé : Pour moi c'était… Ce n'était pas possible, c'était trop. En fait, ce qui m'a décidé c'est que c'était intense. Moi j'ai déjà beaucoup travaillé, j'ai fait 2 reconversions professionnelles et je me suis dit fin novembre, début décembre "*Non c'est trop, je ne peux pas me mettre à faire cela, cela n'a pas de sens*" et voilà, je me suis arrêté.

Sylvia : J'ai pris quand même des renseignements pour continuer en master mais après quand mon fils s'est retrouvé tout seul avec la petite-fille en… Comment on appelle cela ? En garde alternée ! J'ai compris que j'allais être grand-mère en garde alternée ! Effectivement, je me suis retrouvée grand-mère en garde alternée. Mais je n'ai pas regretté, je n'ai pas regretté.

Hervé : Je me suis dit que, à un moment donné, la vie professionnelle, il faut sortir de cela. Je pense que j'avais du mal à accepter ma condition de retraité. Je me suis dit "*Tiens, je vais pouvoir continuer à un rythme de vie professionnelle*" et en fait, je n'ai plus envie de cela.

Manon : Et si c'était à refaire, vous le referiez ?

Sylvia : Ah si c'était à refaire, oui, je le referais et même je le referais plus tôt !

Marie-Noëlle : Alors si c'était à refaire mais bien sûr, puisque je le refais tous les ans. Si je pouvais étudier tous les jours, j'irais à l'université tous les jours.

Manon : Quels sont les conseils que vous donneriez à un ou une jeune retraité(e) qui souhaite se lancer ?

Sylvia : Mais alors, les conseils que je donnerais c'est déjà de choisir une matière qui nous plaît, c'est vraiment important. Marie-Noëlle : Alors pour booster un petit peu ceux qui hésitent, je leur recommande d'aller voir les structures, de demander à assister à un cours parce que là cela permet de voir où on en est. Il faut se remuer, voilà. Autrement on reste dans son fauteuil puis on attend… On attend quoi ? On n'attend pas Godot mais on attend la fin ? Ah non, c'est trop triste.

Hervé : Le conseil que je donnerais, c'est que je dirais aux retraités d'aller en auditeur libre en fait.

Marie-Noëlle : C'est un remue-méninge et un moment de convivialité, après cela demande un peu de travail derrière. Bien sûr, il y a des exercices à faire, par respect pour le professeur déjà. Au moins il faut faire ses exercices et puis cela permet de voir à quel niveau on est. Après on peut se faire en plus des copains, des copines, faire d'autres activités, rencontrer des gens qui font d'autres activités auxquelles vous n'auriez pas eu l'idée d'aller, par exemple des activités sportives, des sorties théâtre, etc. Moi je fais la pub à 200%. N'hésitez plus !